LE FESTIVAL DES FROMAGES DE CHEVRE

donner la parole à ceux qui ne l'ont pas et pour d'autres raisons que ceux qui l'ont

L'historique

Direction artistique : Christian Paccoud
Direction technique : Jean-Baptiste Lepin

66 GROUPES OU ARTISTES SOLO ONT DEJA PARTICIPE AU FESTIVAL

BENJAMIN ABITAN – ACHILE ET SES RUTZ BUBEN - ANTOINE AMIGUES -
WLADIMIR ANSELME – LEZ ARMUSES – ARLT – BENJAMMIND
BERTRAND BELIN – BISTANCLAQUE - BURE HALEUR - MICHEL BÜHLER
STEPHANE CADE - ALICE CAREL – SUZIE CLOUS - COURCIRK8
ELOÏSE DECAZE - YANNICK DELAUNAY – JEAN DUBOIS - NICOLAS DUCRON
ARMELLE DUMOULIN - CLAIRE ELZIERE - MICHELE ENEE – FANTAZIO - FANTINE –
FATRAS - NICOLAS FLESCH - LES FREROTS - FRANCOIS GAILLARD - JEANNE
GARRAUD – LAURENT GAUTHIER – GOVRACHE - PIERRE HENRI - HORSE
RADDISH - ELENA JOSSE - JUJA LULA – KATEL – KAWIT
JEAN CLAUDE LAUDAT - CLAUDINE LEBEGUE - FRANCOIS LEMONNIER - YANNICK
LE NAGARD - MALIKA - MANU LODS - LA DERNIERE MESURE - AURELIE
MIERMONT - MIMILE ET LES RAMULOTS - MON COTE PUNK
VALERE NOVARINA - CELINE OLLIVIER - LES ONGLES NOIRS
FRANCOIS ORANGE - CHRISTIAN PACCOUD - DOMINIQUE PARENT
PEYO - SOPHIE PLATTNER - CIE LE P'TIT MONDE – ROMAIN
CELINE SCHAEFFER - ANTOINE SAHLER - ALAIN TERDIT
TOURNEE GENERALE - UJHELY KINGA - CELINE VACHER
GREG VAN DER ELST - HELENE VIAUX - JACQUES WREZ - MARC ZAMMIT

tous bénévoles

FESTIVAL DES FROMAGES DE CHEVRE

chanson et expression libre dans l'ouest lyonnais

14, 15, 16, 17 juillet 2005

CAMPING ET ENTREE LIBRE

Le 14

à 21h Michel Bühler
puis bal pour bien commencer

Le 15

à 17h Jean Dubois
à 21h Armelle Dumoulin
Nicolas Flesch
Peyo
à 23h Jacques Wrez
Stéphane Cadé
Bistanclaque

Le 16

à 17h Yannick Le Nagard
à 21h François Gaillard
Alain Terdit
Antoine Sahler
à 23h Juja Lula
Annie Pauleau-Gauthier
Michèle Enée
Manu Lods

EN JOURNEE:

Ateliers poterie, rire, sculpture, écriture, boulangerie, fresque, Caravane poétique, Clowns, Crieur public, Chorale spontannée, Journal des enfants...

le 17

à 17h Mimile et les Ramulauds
à 21h Antoine Amigues
Benjamin Abitan
Katel
à 23h Hélène Viaux
Wladimir Anselme
Yannick Delaunay

Auberge de la Buissonnière, COURZIEU (69)

Renseignements: fromagedechevre.free.fr
contacts: fromagedechevre@free.fr ou 04 74 70 83 74

2005 : LE 1ER FESTIVAL

Du 14 au 17 juillet : culture et culture…

D'abord, c'est en voyant le site de La Buissonnière que l'idée nous est venue d'y faire un festival. Ensuite c'est en rencontrant les habitants de la région et en confrontant nos problèmes, nos idéaux, que nous nous sommes rendus compte que nous avions un point commun : l'amour du travail bien fait et une certaine conscience de l'avenir de la planète et donc des humains qui l'habitent.

Les paysans seraient des poètes et certains de nos artistes feraient de la culture bio !

La Compagnie Parler Debout est une association loi 1901 dont le but est de redonner la parole là où elle a disparue. Ca peut être dans les écoles, dans les hôpitaux, chez les ados en difficulté ou tout autre milieu défavorisé. Elle gère par exemple une chorale ouvrière, des espaces d'expression libre comme la goguette des Zénervés, ouverte à tous, où qui le veut peut monter sur scène et s'exprimer sur l'actualité. Par ailleurs, elle tente de remonter de-ci de-là des cabarets qui permettent de découvrir des artistes au début de leur création et qui manquent cruellement de lieux pour exercer leur art.

Jean Dubois (festival 2005)

Le nombre des petites salles a considérablement diminué et le nombre d'artistes a lui, beaucoup augmenté, ce qui fait qu'un chanteur qui débute aujourd'hui mettra une bonne dizaine d'années avant d'être éventuellement programmé dans un festival de chanson et encore, en première partie sans doute. Quand nous parlons de chanteurs, il ne s'agit pas de chanson mercantile en quête d'un quelconque partenariat en vue de la construction d'un projet de carrière : non ! Il s'agit tout simplement du droit à l'expression libre des poètes de notre époque.

Alors il nous est apparu que nous pouvions faire un festival nous même, sans chercher à gagner de l'argent mais dans le but essentiel que cette forme d'art existe.

Mais comment faire pour payer les frais basiques d'un tel événement ? C'est là que La Compagnie Parler Debout et tous ses bénévoles interviennent, et notamment en organisant deux manifestations festives sur Paris qui nous permettront de collecter des fonds. **Les points les plus importants à financer sont les voyages des artistes et des bénévoles, la nourriture quotidienne et la location du matériel son et lumière**. Les artistes joueront gratuitement et l'entrée sera gratuite. Il y aura des rencontres « culture et culture » entre paysans et artistes avec des débats publics, des marchés bios et toutes autres formes de présentation des produits locaux.

Par ailleurs Christian Paccoud (chanteur, metteur en scène et musicien) fera un travail en amont avec les enfants de Courzieu autour d'un spectacle qu'il présentera le 7 avril : « Arthur le Pêcheur de Chaussures ». Ceci dans le but de faire participer les enfants au festival.

Nous aimerions également inviter des chorales locales et toute autre activité artistique « amateur » de la région.

Le but de ce festival donc est de faire briller pendant quatre jours des spectacles qu'on nous dissimule et des produits agricoles qu'on voudrait voir dans toutes nos assiettes.

2006 – 2007 – 2008 – 2009 rien …

Pour diverses raisons, personnelles ou de disponibilités, il se passe cinq années avant de relancer la machine. Après le succès du 1er festival, nous est venue l'idée d'inviter désormais des compagnies de personnes exclues de la société. La buissonnière était agréé et accueillait déjà régulièrement des adolescents, Christian Paccoud et Armelle Dumoulin faisaient des ateliers d'écriture un peu partout en France, nous n'avions plus qu'à nous organiser. Afin d'être véritablement au point, en 2010 nous décidons de reprendre l'aventure à son début, sans exclus une dernière fois avant de tenter ce paris impossible, faire un jour se côtoyer des handicapés mentaux, des adolescents en difficultés, des cas sociaux et des artistes hors-normes !

2010 on recommence !

LES ARTISTES

BENJAMIN ABITAN – ARLT – BERTRAND BELIN – LEZ ARMUSES - ARMELLE DUMOULIN – LES SŒURS SISTERS – FANTINE LEPREST - LES FREROTS – JEANNE GARAUD – LAURENT GAUTHIER - PIERRE HENRI - KAWIT - CHRISTIAN PACCOUD – ROMAIN – TETES DE PIAF – TOURNEE GENERALE – UJHELYI KINGA – MARC ZAMIT –

Depuis 2005, des choses ont considérablement changé. Le site a été aménagé et nous pouvons installer la grande scène face à la vallée. La fromagerie a été nettoyée et aménagée en salle de théâtre baptisée « La Fromagerie - Théâtre Daniel Znyk » Il y a désormais 2 espaces de jeu.
C'est une édition de mise au point tant technique qu'artistique. De nouveaux bénévoles s'inscrivent dans l'aventure. La fréquentation commence à augmenter. Nous accueillons désormais une centaine de spectateurs par jour : l'enthousiasme est général.

Le graphiste Gaël Delpech prend en main les visuels.

2011

LES ARTISTES

DORINE BRUN – LES SOEURS SISTERS - FABIENNE DUBOIS - KATEL – SUZY CLOUS - PIERRE HENRI - FRANCOIS ORANGE - FRANCOIS LEMONNIER – MANU ET LA DERNIERE MESURE - CHRISTIAN PACCOUD - LE P'TIT MONDE - ARMELLE DUMOULIN - MON COTE PUNK - LES ZARMUSES - TOURNEE GENERALE -

LES COMPAGNIES AMATEURS

LE BATEAU THEATRE (Centre Educatif Fermé de Sainte-Ménéhould) - LES SANS (Lieu ressources Pézénas) - LE THEATRE DU FIL (Savigny sur Orges) - LE GROS CŒUR (Paris)

NOMBRE DE SPECTATEURS PAR JOUR : 300

En dehors de son appellation amusante, le « festival des fromages de chèvre » a pour but de réunir pendant cinq jours des gens venus de régions différentes, d'âges différents, de statuts sociaux différents, et dont le point commun est d'être d'une façon ou d'une autre en marge de la société.
Pour cela nous avons fait appel à des artistes sans tenir compte de leur notoriété mais plutôt de leur motivation, chacun acceptant de présenter son spectacle bénévolement et de préparer un final avec les « exclus ».

Un peu comme des motocyclistes emmènent des handicapés physiques dans leur side-car, un peu comme des cavaliers promènent des autistes sur leurs chevaux, les artistes prennent des individus sous leur aile et les aident à faire une chanson, un texte ou même un numéro de cirque.

Pour faire venir un public nombreux, le programme mélange artistes connus et troupe de débutants. Il y a quatre horaires par jour, les gens connaissent le nom des artistes présents mais ne savent pas qui passe quand. Ainsi tous les spectacles font salle comble.

Le spectacle final se prépare en fait tout au long de l'année. D'abord une chorale, le « gros cœur » travaille le chant tous les dimanches. Cette chorale est constituée de personnes venant de toutes les couches sociales et accepte tout le monde sans audition préalable. C'est cette fusion du chant qui unit les individus et crée des motivations fortes. Le « gros cœur » est le moteur principal des bénévoles présents sur le festival. Viennent s'y ajouter des bénévoles locaux issus pour la plupart du milieu rural. De cette rencontre naît une énergie incroyable qui rend possible le grand défi de faire un festival sur un site à priori destiné du milieu paysan à faire des fromages de chèvre.
Les troupes participant à cet événement sont constituées soit d'adolescents en difficulté comme les jeunes du Centre Éducatif Fermé de Sainte-Ménéhould, soit des jeunes en réinsertion, comme ceux du Théâtre du fil - qui ont présenté deux spectacles cette année-, soit encore des adultes en réinsertion sociale comme la troupe des « Sans » de Pézénas, venus au nombre de cinquante cette année.

Des textes sont recueillis tout au long de l'année par Christian Paccoud et Armelle Dumoulin dans des ateliers d'écriture, dans de simples rencontres, ou encore par le biais

d'internet. Christian Paccoud compose alors des musiques puis transmet, toujours par les voies internet, les partitions aux artistes programmés qui vont ainsi pouvoir travailler en amont les chansons. Puis durant tout le temps du festival, ils répètent avec les jeunes et les exclus et apportent leur savoir, leurs idées musicales, mais surtout leur enthousiasme, ce qui créé une joie commune révélatrice des « non-dits », souvent cause des problèmes d'exclusion sociale.

Ainsi, une trentaine d'artistes confirmés ont participé cet été à ce festival ainsi qu'une centaine d'amateurs, dont trois jeunes du Centre Educatif Fermé, soutenus par quatre-vingt bénévoles, tous dévoués à cette cause nouvelle et très en marge des actions politiques : donner la parole à ceux qui ne l'ont pas et pour d'autres raisons que ceux qui l'ont. Le dernier jour du festival, un show d'une heure et demie, digne des plus grands, a été présenté devant quatre cents personnes sur la grande scène, avec sept musiciens, quatre choristes-actrices, éclairé par Olivier Sand et sonorisé par Gille Barouk : preuve publique que tout un chacun est capable d'aller chercher au fond de soi le miel de la poésie et l'énergie libératrice du chant.

2012

LES ARTISTES

ACHILLE ET LES RUTZ RUBEN - LEZ ARMUSES - COURCIK'8 – BENJAMIN - FABIENNE DUBOIS CLAIRE ELZIERE - FATRAS - FRANCOIS ORANGE – GOVRACHE - GREG VAN DER ELST - HORSE RADDISH - CLAUDINE LEBEGUE - FRANCOIS LEMONNIER - CHRISTIAN PACCOUD – LA DERNIERE MESURE - CELINE OLLIVIER – LES ONGLES NOIRS - LE PETIT MONDE - SUZY CLOUS –

LES COMPAGNIES INVITEES

Les roses en délire (handicap mental)

Troupe de comédiens et comédiennes des Foyers de l'Argonne. Suite de sketchs qui touchent à l'essentiel ; enfantins, cruels, moqueurs ils jouent en toute insouciance le cœur même de notre quotidien.

LES SANS (handicap mental et social)

Le Lieu-Ressources est une association. Une convention le lie au Conseil Général de l'Hérault dans le cadre du PDI. L'assoc est constituée d'un réseau de personnes au RMI, en API, en ASS et de professionnels de l'insertion, de la santé, de l'accès à la culture, de la société civile...

Ensemble ils dressent un Tribunal des Magnifiques. Le principe est simple : ils prennent un sujet, un personnage comme par exemple la beauté, l'argent, un chanteur ou un ministre et ils l'accusent. A charge, à décharge, à recharge ! Tout est permis, poème, prose, chansons originale ou non. Un grand défouloir populaire qui réchauffe les consciences.

CIE THEATRE LE BATEAU (CEF sur scène)

L'activité principale de ce Centre Educatif Fermé est la création artistique : théâtre, chanson, arts plastiques, vidéo etc… Un metteur en scène différent intervient sur une période de trois mois et des spectacles sont présentés au sein même du CEF. Cette année, les jeunes ont travaillé « La cour des miracles » avec la troupe « Les roses en délire », une première dans le domaine.

THEATRE DU FIL

Depuis 1981, plus de trente spectacles ont été créés et tournés en France et à l'étranger (Russie, Tunisie, Belgique…). De nombreux jeunes ont été formés à cette école de vie, ainsi que se plaît à le rappeler Jacques Miquel, dont beaucoup travaillent d'ailleurs aujourd'hui dans les métiers du spectacle ou de l'animation. Citons, pour les plus connus, Dikès ou La Rue Kétanou. D'autres sont employés dans des établissements culturels, ont monté leur compagnie -« Le Bobine Théâtre », « K Orchestra »-, en poursuivant parfois un partenariat avec Le Fil. Qui, lui, est fortement sollicité : prisons de Fresnes (94), d'Orléans (45), collèges, établissements régionaux d'enseignement adapté (EREA), instituts médico-éducatifs (IME), quartiers sensibles, foyers de migrants, école de travailleurs sociaux… Cette reconnaissance provoque la mobilisation, face à l'expulsion, d'un comité de soutien de poids comptant de nombreux magistrats et une présidente de cour d'appel. Grâce à tous ces liens tissés, Le Fil tient et ne rompt pas. Il négociera son départ. Des perspectives s'ouvrent avec la communauté d'agglomération de Grigny/Viry (91).

Demandeuse de la présence créatrice du Théâtre, elle mettra à disposition des locaux, le château du Clotay. L'étude des conditions d'implantation progresse, l'emménagement est espéré pour le dernier trimestre 2005. Contre vents et marées, Le Fil poursuit l'aventure. Aujourd'hui, à La Ferme Champagne, la formation, l'animation et la création continuent. Une nécessité de vie. Dernière en date, « l'Échappée Belle », d'Emmanuelle Lesne, évoque la situation des sans-papiers, sujet qui tient à cœur : la compagnie travaille avec des demandeurs d'asile, et a aussi compté dans ses rangs des apprentis-comédiens apatrides.

2013

LES ARTISTES

BERTRAND BELIN - BURE HALEUR - BENJAMIN - COURCIK'8 - NICOLAS DUCRON & et ALEXANDRE LEAUTHAUD – LES ARMELLES DUMOULIN - FANTAZIO - MIMILE ET LES RAMULOTS - VALERE NOVARINA - CHRISTIAN PACCOUD FRANCOIS ORANGE – CIE LE P'TIT MONDE – LES SŒURS SISTERS – JEAN DUBOIS - FRANCOIS LEMONNIER – LES ZARMUSES –

LES COMPAGNIES ACCUEILLIES

ARC75 EQUIPE PARIS 13 (éducateurs de rue) – LE BATEAU THEATRE (CEF) – LES SANS (Lieu ressources Pézénas) – LE THEATRE DU FIL (Savigny sur Orges) LE GROS CŒUR (Paris) -

« J'ai envie que l'impossible soit possible et que tous mes rêves soient accessibles comme danser avec les elfes et les fées. Que tout ne soit pas toujours du self-contrôle »
Sinath

L'ANNEE DU GRAND CIRQUE DU MALENTENDU

Cette année, l'accent a été mis sur le « verbe ». Même les tickets-repas ou boissons présentaient de petits poèmes. Tout au long de l'année des textes sont créés, mis en musique, répétés et portés à la scène. Cette année ils ont été recueillis à Douai, Liévin, Arras (jeunes placés en milieu ouvert et en centré éducatif fermé), Pézenas (adultes du Lieu Ressources) et à Sainte-Ménéhould (jeunes placé au centre éducatif fermé). Le thème proposé était le malentendu.

Les rencontres ont lieu par le biais de l'écriture mais aussi par le travail de répétition en vue du spectacle final et enfin par la vie en commun sur le site du festival, préparation, cuisine, montage des scènes etc…

Plusieurs créations ont été présentées durant les cinq jours du festival.

LES ETRES DE LUMIERE

Textes écrits au Lieu Ressource de Pézenas. Les participants étaient invités à écrire sans retenue, en totale liberté de fond et de forme. Ils étaient en liaison internet avec Christian Paccoud et la création se faisait en direct les jours de rencontre sur place, environ deux jours par mois mais aussi, tout au long des semaines et à distance. C'est ce rapport permanent et gratuit qui créé une réelle confiance entre les protagonistes. Le travail de Christian Paccoud consistait à mettre en avant chaque œuvre, soit en les exposant dans un petit recueil, soit transformant ces textes en chansons.

La particularité des chansons se remarque sur la durée. Un cri, un désespoir, un aveu sublimé par un refrain change de sens au fil du temps. C'est le fait de rabâcher, de chanter, de garder en tête un refrain, même triste, qui transforme le cri, le désespoir ou l'aveu en joie de chanter en cœur ou même de danser sa peine.

Ces textes et chansons ont été présentés en public au festival devant environ 200 spectateurs, interprétés par des acteurs professionnels, par des jeunes du Théâtre du Fil et chantées par de vrais interprètes. Un recueil a été édité et offert au public.

Certaines chansons ont été même été mises au répertoire de certains groupes et seront donc interprétées dans les mois et années à venir, ainsi que par la chorale le Gros Cœur.

Le cri, le désespoir ou l'aveu jeté un jour comme une bouteille à la mer deviennent ainsi un drapeau, porte-parole des autres, et redonne à son auteur la dignité qu'il n'aurait jamais du perdre.

LA SOUVENANCE

Des textes ont été recueillis, il y a quelques années par Sylvain Siboni, psychologue au Forum Jean Vignalou de l'hôpital Charles Foix à Ivry sur scène auprès de personnes âgées en fin de vie. Un travail dramaturgique a été réalisé par Christian Paccoud et après plusieurs séances de répétition, 9 acteurs et actrices ont présenté une lecture publique devant 350 spectateurs médusés. Une troupe de théâtre a décidé de monter ces textes dans la saison 2013-2014.

Il semblerait qu'un lien fort se soit tissé entre le milieu gériatrique et le milieu artistique.

LE CŒUR DES HOMMES (70 participants)

En septembre, nous apprenions le décès de Michel Buissière, chef charismatique de la chorale des Sans. Cette disparition laissait non seulement un vide chez les participants à cette chorale en plein essor et rencontrait enfin le succès, mais aussi un manque de projets pour l'année à venir. C'est de ce vide qu'est venue l'idée de proposer un nouveau répertoire totalement différent et dont l'aboutissement serait le jumelage de la chorale des Sans avec le Gros Cœur, chorale parisienne dirigée par Christian Paccoud et dont la réputation n'est plus à faire. Ce dernier a donc fait, bénévolement, de nombreux aller-retour Paris-Pézenas et deux représentations ont été données à Pézenas et à Gabian, puis une troisième au festival des fromages de chèvre devant 350 spectateurs.

Nous avons remarqué une très grande assiduité aux séances de répétition, et une évolution très marquée de la qualité du chant. Chaque chanteur et chanteuse, touché par cette générosité s'est dépassé, allant chercher très loin au fond d'eux même l'énergie qu'il ne connaissait peut-être pas, et surtout se sont mis à l'écoute de l'autre comme rarement.

Ce spectacle sera joué à l'automne à Paris.

LE SPECTACLE FINAL

Ce spectacle a réuni sur scène les jeunes du centre éducatif fermé de Sainte-Ménéhould, les Sans, les jeunes du Théâtre du Fil, le Gros Cœur, les acrobates de Courcik'huit et les artistes et musiciens du festival.

Les textes et chansons présentés tout au long du festival ainsi que d'autres écrites dans divers ateliers ont été répétés pendant la durée du festival par les musiciens et artistes présents. Ainsi les exclus ont joué, chanté et parfois même dansé leurs œuvre accompagné par douze musiciens devant une salle archi-comble et enthousiasmée.

Il n'y avait plus de professionnels ou d'amateurs, il y avait des humains qui faisait de l'art ensemble avec pour dénominateur commun la joie.

TEMOIGNAGES

Sophie Loock éducatrice théâtre du Centre Educatif Fermé de Ste Ménéhould

Du 19 au 23 juillet dernier le séjour en direction du Festival Des Fromages de Chèvres à Courzieu a été reconduit pour la deuxième année consécutive. A l'identique de l'année dernière certains jeunes du Centre Educatif Fermé Sur Scène y été attendus tant en qualité de spectateurs qu'en qualité d'acteurs puisque le festival a clos sa programmation avec le spectacle « La Cour des Miracles » initialement crée au Bateau, théâtre du CEF, au printemps dernier et mis en scène par Christian Paccoud, directeur artistique du festival. Des musiciens et choristes de qualité et de renommé avaient à cette occasion accompagné les derniers moments de l'atelier. Le tout avait abouti à deux représentations exceptionnelles les 21 et 22 juin dernier. Ce séjour s'est donc présenté comme le prolongement et l'aboutissement d'un travail artistique et éducatif entamé au sein du CEF.

Sur les jeunes ayant pris part au projet, 5 se sont rendus sur le festival (au lieu de 3 l'année précédente). Ils ont été choisis en concertation avec l'intervenant artistique (Christian Paccoud), les chefs de services, la direction et l'éducatrice technique théâtre, et avec l'accord de leur magistrat essentiellement selon leur investissement au sein du projet « La Cour des Miracles ». L'encadrement a été assuré par 3 membres de l'équipe éducative dont la chef de service et l'éducatrice technique théâtre.

Les objectifs atteints durant le séjour

Les séjours sont des occasions très intéressantes pour les jeunes de vivre autre chose que la prise en charge classique sur les lieux de placements. Ainsi, les jeunes ont pu se confronter à des choses bien différentes de leur quotidien. Ils ont pu découvrir une autre façon de vivre ensemble (en dehors de l'institution), d'autres situations d'apprentissages, découvrir un nouvel environnement. Le séjour a aussi été l'occasion de leur ouvrir l'esprit, d'éveiller leur curiosité et d'approfondir leur connaissance, de se construire des souvenirs heureux et colorés. En rompant avec le quotidien du CEF ils ont pu se découvrir et se redécouvrir**.** Nous avons en effet tenté de mettre une seconde fois le jeune et d'une autre manière qu'au CEF à distance avec son environnement et avec son mode de fonctionnement habituel. La mise à distance des schémas quotidiens et la confrontation avec des personnes qui viennent et participent pour leur seul plaisir (les bénévoles et les festivaliers) et non par obligation (obligation qui est en vigueur concernant l'activité théâtre au sein du CEF et qui peut donc au début de chaque projet poser des problèmes d'adhésion) a pu être l'occasion pour les jeunes de poser un regard sur leur propre fonctionnement et leur a ouvert de nouvelles perspectives (« et si j'envisageais mon placement au CEF comme une opportunité, comme l'occasion de, et si j'en profitais pour … »)

Créer un climat de confiance pour une meilleure prise en charge éducative

Les liens entre les jeunes et les adultes, souvent conflictuels, ont été facilités par une ambiance plus conviviale et chaleureuse. Des rapports privilégiés se sont créés plus facilement hors du contexte de l'institution et dans le cadre des activités ludiques, artistiques et éducatives. Vivre ensemble à proximité des uns des autres a permis d'instaurer d'autres formes de relations et plus de dialogues. Il est a noté que ce type de séjour a permis à l'équipe au vue du constat établi dans les premiers temps du transfert d'assouplir sa prise en charge au quotidien en instaurant un cadre implicite et non explicite ; nous tirerons pour exemple l'inutilité d'instaurer un planning

de vie quotidienne (tâche ménagère - partie collective et individuelle - , heure de levée et de coucher, hygiène…) puisque les jeunes se sont investis dans toutes les étapes du séjour de manière très spontanée sans qu'il soit nécessaire d'instaurer un cadre contraignant . L'hébergement a été l'occasion pour eux de s'approprier un lieu qu'ils ont dû gérer et respecter avec l'accompagnement de l'équipe éducative. Il fut tout aussi inutile -même si la vigilance est restée le mot d'ordre pour l'équipe du début à la fin- de se poster la nuit près des portes, de cacher les clés, de fermer certains lieux, de mettre à l'abri les objets de valeurs…aucune tentative ne fut commise ; les jeunes étaient bien trop occupés à savourer le programme de la semaine et à s'en remettre à un sommeil qu'ils n'ont pas trop eu besoin de chercher. Ils sont d'ailleurs arrivés sur le lieu d'hébergement plein de remerciements à la bouche avant même d'avoir entamé leur séjour, ils furent d'emblée reconnaissants et ont de suite pressenti le plaisir et la bouffée d'oxygène que le séjour allait leur apporter.

Socialisation, responsabilisation et réalisation de soi

A un âge où les rencontres sont parfois déterminantes pour l'avenir, le Festival des Fromages de Chèvres a été l'occasion pour les jeunes d'aller à la rencontre de différents publics et de différents professionnels des domaines artistiques, socioéducatifs et socioculturels. Les jeunes ont pu tisser des liens avec des personnes de toutes provenances, de tous âges et appartenant à différentes catégories sociales et ont ainsi pu attiser leur curiosité et élever leur niveau de tolérance. La cohésion sociale et le vivre ensemble, le respect de l'autre et de la différence, la tolérance, la solidarité, la citoyenneté sont autant de valeurs portées par le festival et avec lesquelles les jeunes ont pu fréquentées. Elles ont fait naître et/ou renforcées chez les jeunes le plaisir d'être, de faire et de vivre ensemble.

Pour ces adolescents le Festival des Fromages de Chèvres fut également l'expérience de soi, la pratique de soi, l'adaptation à soi, le traitement de soi, la découverte de soi et l'amour de soi. Le festival a provoqué chez eux la conscience certes de n'appartenir qu'à soi mais de ne s'épanouir qu'à travers le rapport bienveillant à l'autre, la rencontre et l'estime réciproque. L'estime de soi a découvert son printemps dans cette interdépendance des cœurs qu'expriment toutes les expériences du festival. Les jeunes ont puisé la force et le courage de se dire et de se raconter dans cette réunion artistique qu'est le festival. Ces jeunes confrontés à l'épreuve de l'adolescence ajoutée à la problématique de la violence, de la séparation, de l'abandon, de l'enfermement et de la privation de liberté sont parvenus à s'inscrire dans ce havre de paix, à soulager leurs errances émotionnelles par une forte implication de l'être et du verbe, à se profiler comme des individus en devenir qui savent en partie qui ils sont, qui peuvent s'exprimer et exprimer sans craintes ce qu'ils ressentent et ce qu'ils désirent. Si leur placement institutionnel évoque souvent une forme d'internement et résulte d'un rejet, le festival lui leur a donné une place. L'expression de soi y fut possible et familière pour chacun d'eux ... Ils y ont trouvés des références saines et solides pour se reconstruire un tant soit peu. Reconnaissants l'attention qu'on a voulu leur porter en les programmant au festival ils furent d'emblée déterminés pour faire reconnaître leur valeur personnelle aux yeux des autres et ont ainsi largement augmenté aussi « leur capital » d'estime d'eux-mêmes. Ils se sont sentis capables et ont été capables de fabriquer une beauté de l'instant toute inspirée de misères et d'injustice. Leur responsabilité et leur autonomie ont été mise à l'épreuve au cours de divers ateliers propres au festival et surtout durant les répétitions du spectacle et le spectacle

duquel ils ont été acteurs d'une réussite collective. Leur assurance et leur confiance ont également été mise à contribution. Le spectacle a été l'occasion pour eux de se confronter à un public hétérogène et à une jauge bien plus importante que l'accueil que nous permet le théâtre du CEF.

Ce qui était nouveau, à leurs yeux, c'était la réciprocité, ils n'étaient pas seulement de ceux qui découvrent ils été aussi de ceux qui donnent à découvrir. Ils se sont trouvés au cœur d'une formation réciproque de l'individu : puisque chacun a un vécu particulier chacun a une connaissance particulière chacun peut donc le transmettre et ils s'y sont trouvés à la fois apprentis et apprenants. Ils ont pu exprimer et rendre beau ce qu'ils ressentent. Et le festival fut l'occasion pour eux d'aller jusqu'au bout d'une entreprise initiée quelques mois auparavant, au-delà des murs de l'institution ils y étaient autre chose que des jeunes placés qui se représentent face à un public averti de leur dérive, ils s'y sont comportés comme de jeunes citoyens qui se représentent en tant que tel face à un public qui n'a pas craint l'identification. Là-bas la construction de soi est passée par le regard compassionnel de l'autre. Ils étaient ailleurs, c'est-à-dire en dehors de l'institution, avec d'autres personnes que celles qu'ils représentent habituellement. Ils y ont dealé de la poésie dans une magie des cœurs.

L'atout et la force du festival fut de réunir et de se faire rencontrer des individus que la société parvient trop souvent à diviser dans leur différence mais que le festival ai parvenu à réunir dans leurs seules ressemblances : un cœur qui bat dans un corps et une conscience qui élève l'esprit.

Les jeunes s'y sont sentis uniques, identiques et importants aux yeux de personnes qui ont fini par compter pour eux. Ils ont eu une vision positive d'eux-mêmes. L'une nous confie avoir passé les meilleures vacances de sa vie, l'autre au cours d'une synthèse de fin de placement exprime que la chose la plus marquante au cours de son placement fut son investissement dans l'activité théâtre et sa rencontre avec Christian Paccoud.

Tous ont exprimé le désir de revenir au festival l'année prochaine par leur propre moyen hors du cadre de l'institution et donc au-delà des contraintes du placement. L'une d'entre eux veut aller au Théâtre du Fil. Ces jeunes ont pourtant d'habitude beaucoup de difficultés à se projeter, n'inventent que très rarement leur avenir, mais pour une fois ils semblent vouloir pérenniser ce sentiment d'appartenance à travers cette vision de soi dans l'avenir d'un festival ou d'une école de la vie qui lui fait écho (Le Théâtre du Fil)

Cet espace de création et de contestation fut précieux pour leur permettre d'ouvrir de nouveaux possibles, de nouvelles manières de se voir et de comprendre, de s'aimer et de trouver leur propre voie/voix. Ils y ont pressentis la valeur de leur vie. Ils ont décidé de grandir et de mériter cette estime ressentie. Un grand appétit de découvertes les a saisis au moins pour le temps du festival pendant lequel ils ne se sont jamais lassés de voir et d'écouter les artistes associés.

Rencontrer des valeurs nouvelles bousculant leurs représentations et s'investir dans des actes de remobilisation de leurs capacités (activités régulières, concrètes et valorisantes, responsabilités dans la vie collective avec transparence totale de ses actes) ont offert aux jeunes l'occasion de remettre leurs repères habituels en question et de continuer à se restructurer. C'est un séjour qui a demandé l'adhésion des jeunes et à ce titre il est a noté qu'il n'a pas été envisagé comme une contrainte. Leur engouement pour ce festival a été à la hauteur de nos attentes.

Leur première fois :
Couper des tomates, écouter des batteries, violons, trombones, saxophone, trompette et trouver ça chouette, répéter dans une bergerie, oser, se maquiller pour déconner, jouer de la batterie sur une superstructure pleine de chaudrons et de marmites avec un chef d'orchestre un peu barge, oser, chanter du Renaud sans micro, se tromper sans s'arrêter, se lancer dans le vide du haut d'un arbre, dire « ça va pas », remplacer le GPS, rigoler tendre, oser, chanter en cœur, rigoler fort, chatouiller son petit cœur, oser, avoir l'envie de protéger les roses, celles qui délirent, laisser sa place, suivre un type en accordéon, porter tous le même t-shirt avec le logo des Fromages de Chèvres et le porter toujours et encore même après le festival, regarder des vidéos d'Alain Leprest, s'attendrir, aimer la chanson SDF, réussir à se tromper, avoir envie de recommencer, s'allonger sur l'herbe, regarder les nuages et battre du pied au rythme d'une musique klezmer, reconnaitre les gens vraiment, se sentir responsable, balader Babette, une chèvre en papier mâché, allumer un barbecue, chanter sur la place du village sans avoir été prévenu et mettre une folle ambiance à faire battre les mains tout autant que les cœurs, oser, rigoler triste, réclamer du soin, frissonner d'une chanson d'amour inédite, se mettre à sa place ,se demander ce qui fait battre le cœur ,gratter la guitare, dire bravo plusieurs fois par jour, surtout ne pas être en retard à la répétition, avoir envie de revenir, écouter Claudine Lebuègue, donner de l'attention, oser, faire parler un peu bavard, être ensemble ,acheter un livre, celui de Claudine Lebuègue, s'intéresser, rigoler vert, bleu, jaune, rouge, faire une surprise, chanter la misère, oser, faire partie d'une foule hétéroclite et originale (des jeunes, des moins jeunes, des enfants, des exclus ici inclus, des personnes déficientes, des rockeurs, des comédiens, des musiciens, une chèvre en papier mâché que tout le monde acclame…) dans un joyeux bordel bien organisé à taille humaine, faire une lessive, se raconter dans un journal satirique et REUSSIR …

Rachel Favier Directrice de l'Elan Argonais de Ste Ménéhould (Les roses en délire)

Cher Monsieur Paccoud,

Nous avons fait le point avec l'ensemble de l'équipe pluridisciplinaire concernant vos interventions au sein de notre établissement. Les résultats sont impressionnants et sur les planches la différence n'existe plus, certaines personnes ont acquis une aisance que l'on pressentait mais qui s'est réellement dévoilée au fil des répétitions.

Aussi, si j'étais conteuse je commencerai par « Il était une fois, dans notre Histoire de France, un espace de non-droit dit "la cour des miracles" qui, avec l'aide d'un saltimbanque et de nombreux acteurs, est devenu **un espace de parole, d'intégration, d'autonomie, de citoyenneté et d'épanouissement personnel** pour Aurélien, Elisabeth, Marc, Stéphane, Monique, Vanessa, Dominique, Jocelyne et Martine.

Vous avez permis de « donner la parole à ceux qui ne l'ont pas pour d'autres raisons que ceux qui l'ont », ils ont su se saisir de cet espace et qu'est-ce que c'était beau, quelles émotions… Merci à vous Monsieur Paccoud,

merci à votre équipe, pour eux,

Mon conte n'a pas de fin, il faut écrire la suite et nous comptons encore cette année, sur vous pour nous soutenir dans notre accompagnement des personnes handicapées déficientes mentales. »

Cordialement,

Coralie Nouhaud Educ-actrice au Théâtre du Fil

« Donner la parole à ceux qui ne l'ont pas pour d'autres raisons que ceux qui l'ont ». En voilà une idée ! Une phrase qui ambitionne bien plus que la simplicité de ses termes. Une ambition contagieuse face à laquelle, si on ne croit pas au « je », on croit au « nous ».

C'est ainsi qu'un Théâtre s'est laissé prendre à un jeu plus réel qu'à son habitude. Le Théâtre du Fil est une association préconisant « l'aventure artistique contre toutes les exclusions ». Elle accueille une vingtaine de personnes, principalement de jeunes adultes, qui souhaitent suivre une formation aux métiers du Théâtre et de l'Animation et dont certaines sont orientées par l'Aide Sociale à l'Enfance (ASE) ou la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ). Ecole de théâtre mais également Ecole de vie. Outre la formation proposée, elle offre la possibilité aux jeunes de se détacher des « étiquettes » qui leurs ont été associées, notamment ceux orientés par la PJJ et l'ASE.

Le Festival des fromages de chèvre offre à ces jeunes un soutien incontestable lorsqu'ils offrent leur art dramaturgique à un public largement acquis. Bien que loin des critiques négatives, cela rassure et encourage la troupe, lui apportant quelques observations constructives. Des liens se tissent, des relations se créées, des idées et des projets personnels ou collectifs en découlent. D'un point de vue éducatif, les jeunes théâtreux sont amenés à rencontrer des personnes attirées tout comme eux par le monde artistique. Le sentiment d'être « hors norme » que certains connaissent s'estompe alors ou s'assume enfin. Ils découvrent d'autres talents et d'autres façons de vivre. Ils apprennent à se situer parmi toutes ces rencontres, parmi des limites qui varient d'une personne à une autre et découvrent quelles sont les leurs.

Voilà deux ans qu'une collaboration s'est établie entre le Festival des fromages de chèvre et le Théâtre du Fil. La troupe participe au déroulement du festival en aidant en cuisine, au barbecue, à la vente des boissons ou encore à la régie selon l'aspiration de chacun. La seconde année, cette participation a été plus enthousiaste encore que la première fois. Seule une partie de la troupe était présente, scission qui invitait chacun à se détacher de ses affinités et à oser la rencontre à l'autre. Mais un second facteur plus déterminant encore est venu enrichir cette rencontre. Le Théâtre du Fil est arrivé quelques jours avant l'ouverture du festival. Les jeunes ont ainsi aidé à l'installation des espaces scéniques, apprenant du savoir-faire de d'autres. Ils ont alors repéré facilement les personnes encadrant ce projet, se laissant moins impressionner par le nombre de personnes rassemblées pour l'occasion. Ils ont eu du temps pour trouver leur place dans des complicités déjà existantes, un temps nécessaire pour se sentir à l'aise dans cet espace jusqu'alors inconnu pour la majorité et s'inscrire dans des mini projets collectifs, voir en développer soi-même.

Une réelle contribution était ainsi rendue possible et découlait naturellement pour les jeunes. L'un d'eux a écrit : *« Je ne m'attendais pas à un tel bonheur. J'aurais donné n'importe quoi pour ne pas y aller et maintenant je donnerais n'importe quoi pour le prolonger. Je me sens libre, apprécié, je me sens aidé et j'ai envie d'aider. »* De façon plus générale, les jeunes de la troupe ont pu observer une solidarité bien plus étendue que celle qui lui est inhérente. Une solidarité qui ne se réduit pas à la périphérie du Théâtre du Fil et qui les invite à avancer vers un ailleurs, à découvrir et

se construire un avenir selon des valeurs et principes que d'autres défendent et auxquels ils adhèrent, auxquels d'autres adhèreront et qu'ils défendront. Un simple mot s'est vu prononcé par chaque jeune du Théâtre du Fil et suffit à résumer cette belle expérience et le souhait de pérenniser cette action : « merci ! ».

Jean Patrick Leblanc, Chef de service et formateur au Théâtre du Fil

Enfin nous voilà au Festival des Fromages de Chèvres, nous sommes le 15 juillet, nous avons quitté au petit matin la région parisienne. Premières impressions. Propriété située dans les monts du lyonnais, posée à flanc de colline et adossée au village de Courzieu. Etendue herbeuse, parsemée de cerisiers où broutent quelques vaches. Une grande ferme, une bergerie, des dépendances. Nous sommes à la campagne, prêt à passer des vacances vertes. Mais non ! Nous sommes là pour faire du théâtre, chanter, danser, faire de la musique, écrire, dessiner, imaginer des œuvres insolites. Echanger, partager, créer du lien, accepter la différence. Aller de l'avant, investir collectivement pour repousser les limites du possible, pour tout simplement, aussi, se tenir la main avec le sourire aux lèvres.

L'accueil est simple chaleureux, sincère. Artistes, techniciens, jeunes et moins jeunes, handicapés…. Nous sommes tous là, pour transformer cette propriété agricole en festival. Chacun peut trouver sa place, sa mesure avec ce qu'il est, ce qu'il peut donner. Les câbles sont tirés, les blocs puissances clignotes, les pendrillons se déroulent, les scènes prennent formes, les balances son s'effectuent. La propriété agricole fait place à un immense champ artistique, où chacun pourra se produire, s'initier, écouter, aller à la rencontre de l'autre. Partager les représentations, les concerts, les repas, les moments festifs, accompagner celui qui a un moment de blues. C'est la vie qui se déroule, un peu en marge de la quotidienneté sociétale, mais quels plaisirs d'aller vers l'essentiel si souvent perdu de nos jours où l'apparence compte plus que la relation vraie ! La poésie est omniprésente déclamée ou retenue. Le rationnel et l'irrationnel se côtoient avec tolérance mais sans démagogie et les échanges sont parfois rudes.

La Cour des Miracles cela fait penser à la tour de Babel « Ils ne parlaient pas une langue ils les parlaient toutes ». Jeunes placés en centre éducatifs fermés, handicapés, artistes confirmés, c'est le patchwork proposé par Christian Paccoud et son équipe. Scène, avant-scène, public, tous communient à la clôture du festival. Moments émouvants où chacun participe d'un monde que nous nommerons : **TOLERANCE.** Tous donnent le meilleur d'eux-mêmes. En amont, il y a beaucoup de travail, de doutes, de confrontations, de mises au point mais le résultat est saisissant, émouvant. Il nous permet de réussir, mais surtout à ceux et celles qui n'ont que très rarement accès aux chemins de la création et de la culture. Bouquet final, feu d'artifice, cerise sur le gâteau où chacun a eu sa part. Quatre jours merveilleux où nous avons retrouvé, à des niveaux divers, l'humanité qui est en nous.

Arnaud Roman, auteur, compositeur, musicien.

Pour clore le Festival des Fromages de Chèvres, qui malgré son nom amusant, a la très sérieuse particularité et ambition de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, Christian Paccoud a monté un spectacle final mettant en scène des adolescents en difficultés, des délinquants et des handicapés.

Le fait de participer à cette formidable aventure humaine et artistique que sont les festivals des Fromages de Chèvres depuis plusieurs années, le fait aussi de collaborer activement à son organisation, à accompagner les jeunes pour le spectacle final, à être partie prenante de ce merveilleux élan artistique spontané, non conventionnel et non conventionné, nous a fait comprendre le bienfait et l'approche d'une telle démarche d'expression libre.

Pour ce qui est des spectacles de fin de festival, (prenons en exemple "La cour des Miracles" de 2012), le travail en amont sur une semaine est un pur régal.
Régal car tout d'abord, c'est très riche artistiquement, en effet des musiciens d'univers différents se retrouvent avec la seule volonté qui est la motivation et le plaisir et non l'ego et l'intérêt pour monter en quelques jours un spectacle très professionnel, sans à peu près. Du fait de jouer avec des "amateurs", on ne doit pas pour autant se laisser aller au dilettantisme, car travailler sérieusement et être le plus pro possible est une marque de respect tant pour eux que pour le public.
Régal ensuite car la mise en place du spectacle avec les jeunes est toujours un bonheur de partage, d'émotion et d'humilité. Bien qu'ils comptent sur notre rigueur et notre adaptabilité, ils ont eux fourni un tel travail que l'on se doit d'être une écoute attentive, rassurante et bienveillante. Et humainement, on est bien loin du monde des ego d'artistes, du paraître, on est là vraiment confrontés au partage, à la sensibilité, à la fragilité.

Le spectacle en lui même est un moment unique, beau, fort, violent en émotions. Être musicien prend sens quand on vit ce genre d'expérience, être sur scène dès lors donne toute sa valeur au choix d'une vie artistique.

Il n'y a pas que les jeunes en difficulté qui ressortent grandis du festival et du spectacle final, nous aussi, artistes, musiciens, techniciens, artisans d'éphémère, reprenons goût aux papilles, toucher sous nos doigts, et sommes regonflés pour de longs mois.

Et c'est avec cette force brute dans nos voix que nous repartons à chanter : Le cri est toujours le début d'un chant.

Ainsi soit-il et que cela perdure.

L'ARTICLE DE CASSANDRE HORSCHAMP

Entrée libre

COLINE MERLO

Dans les monts du lyonnais, Christian Paccoud et ses amis ont inventé de faire vivre l'été un festival mêlant théâtre et musique, artistes inconnus et reconnus, avec conviction et grâce, le Très Grand Festival des fromages de chèvre.

Une affiche, sur les murs du Lavoir moderne parisien : « Donner la parole à ceux qui ne l'ont pas pour d'autres raisons que ceux qui l'ont. » Vingt noms, deux ou trois connus, envoyant à Courzieu, à la fin de juillet. Courzieu, c'est village de cent âmes dans les monts du Lyonnais, une route, un clocher. Arrivés de nuit, rien ne sentait le festival : personne dans la rue, volets clos. Un jeune *geek* encore debout nous désigne la route au-delà des dernières maisons. Dans les hauteurs, loupiotes d'une guirlande au détour d'un virage.

L'auberge de La Buissonnière, ce sont quelques hectares au milieu des champs. Un solide corps de ferme, une pelouse en pente qui donne sur la vallée, une belle scène montée en contrebas, qui ouvre sur le jour, comme à Bussang. Au-delà des tables qui font face aux stands de crêpes, La Fromagerie, théâtre aménagé sous un long hangar, ouvert à ses deux extrémités. Ça laisse circuler l'air, comme le public. La scène sert aux concerts du soir, d'autres ont lieu l'après-midi, ainsi que les lectures et les représentations, dans La Fromagerie.

Qu'est-ce qui fait aimer tout de suite un endroit, adhérer sans réserves ? La banderole à l'entrée annonçait la couleur : « Journalistes, go home ! » Après Avignon, d'un coup, on respirait. La régie son, les lumières, le service sont assurés par des pros bénévoles, venus par goût du lieu et de l'aventure. Donner la parole à ceux qui ne l'ont pas... implique entre autres choses d'assurer une audience. Le programme n'annonce ni les dates ni l'ordre de passage des invités. Quand une scène commence, l'un ou l'autre le clame fort, et on s'y rend. L'entrée est libre, à la fin des spectacles on tire une biquette sur roulettes, dans laquelle met qui peut. Et Valère Novarina succède à un atelier-théâtre d'enfants du 13e arrondissement de Paris, Bertrand Belin aux chorales rassemblées du Gros Cœur et des Sans, Fantazio à Christian Paccoud.

Autour d'un accordéonniste

Paccoud. Cet homme-là est immense. L'entendre sur scène à l'accordéon, c'était vivre un concert de Brel (je n'ai pas l'âge) : aussi plein, incarné, terrassant. Il a l'humanité qui déborde, cet accordéoniste et poète, qui convainc. Christian Paccoud a l'ouïe tellement fine qu'il recueille les paroles inaudibles, ténues ; on pense au Claude Régy de *Brumes de Dieu*. Le festival, il l'a monté avec Armelle Dumoulin, sa compagne, et des amis, artistes, animateurs de centres sociaux, aussi poreux que lui à ce que dit aujourd'hui l'incapacité à être inclus dans le tissu commun. Voix de vieillards, chargées du goût de dire un petit brin d'expérience, voix d'à côté, toutes jeunes, meurtries, saturées de tendresse, montées des foyers d'accueil où se tiennent des ateliers d'écriture. Avec *La Souvenance*, montage mis en musique des paroles recueillies par le docteur Sibony en gériatrie, on densifiait le sensible. On entendait enfin comme la nature même des êtres amuïs [1] dans leurs enclos étanches. On n'entend pas, en vrai, dans le jour. On n'en a ni la patience ni les capacités, parce qu'on vient toujours voir son (ou ses) vieillard(s), et que la famille, c'est pénible, comme on sait. Là, tout à coup, montant très claire, la réalité singulière de chacun de ces gens, qui se marrent et s'étiolent sans appeler l'attention du monde, mais qui y sont encore, conscients. Et cette conscience-là continue d'exister, irréductiblement. C'était aussi une leçon d'interprétation : les comédiennes des Sœurs Sisters, jeunes, soulevées, les amis interprètes venus en renfort, avec l'étoffe de la distance tendre, qu'on appelle l'humour, faisaient caisse de résonance, de toutes leurs ressources, à l'imperceptible du soupir. On comprenait leur art, la mise à disposition complète, débarrassée d'intention, de soi au service de la parole, adressée avec une confiance absolue, agissante au public. Ce public, c'est celui qu'on rêverait plus souvent au théâtre, venu de Paris, de Pézenas, de Lyon, aussi divers qu'est le grand brassage social au sein duquel nous vivons. Où se rencontreraient sinon, dans le partage d'une vraie nourriture, « communion dramatique » disait Vilar, l'adolescent en centre éducatif fermé et le cadre sup, l'infographiste et le poète, la chargée de com et la prof de maths, le marionnettiste, l'ouvrière ?

LA MISERE N'EST PAS TOUJOURS CHEZ LES RICHES …

Denis Guénoun rappelle cette chose, sur laquelle on pourrait passer avec inattention : que l'histoire de la pensée du théâtre est un chemin d'occultation progressive « *du fait même, de l'événement de la représentation, au profit de ce qui est représenté* »[2]. Ce que savent ceux qui sont ici et qui rassemble les amis de *Cassandre*/Horschamp, c'est, quelle que soit la formulation qu'on lui donne, la conscience aiguë de la nature même de la représentation. Le choix de s'assembler ouvertement pour éprouver à nouveau notre lien, cette palpitation commune qui court d'homme à homme et qui est un fait politique, consanguin de la naissance du théâtre et de la démocratie.

L'art et la manière

Donner la parole à ceux qui ne l'ont pas. *Les Viriles Grâces* fait alterner un choix d'extraits de *L'Atelier volant* et des poèmes de Novarina mis en musique par Paccoud, compagnons de route de longue date. L'ouvrier veut se manifester. Ses revendications sont justes, ses mots pauvres. Face à lui, le patron, à la parole précise, qui repousse comme incohérentes les requêtes, qui reformule, et pose clairement. Belle rhétorique, qui vole sans ailes. Dans notre assemblée, quelques personnes sont secouées de fou rire, à entendre parler Madame Boucot, femme du patron. On rit de reconnaître la laideur très profonde. Plus l'ouvrier bafouille, se prend la langue dans son accent, plus limpide et précise, imbattable, s'impose la clarté de la voix du maître. Une chanson montait aux lèvres, de temps à autre, durant le festival : « *La misère n'est pas toujours chez les riches…* » Sur les murs qui conduisent à la salle de spectacle, des collages de ces textes dont Christian a tiré poèmes et chansons. Il fait le lien entre les mondes, et descend une fois la semaine à Pezenas, faire travailler les choristes du Lieu-Ressources, qui accueille toutes les formes de marginalité et de précarité : les « sans ». Ils en ont fait un nom, un étendard, sur les tee-shirts : le Collectif Les Sans. Il anime aussi la chorale Gros Cœur, née autour d'Alain Leprest, au Picardie, un bistro d'Ivry, qui réunit sans distinction tous ceux qui veulent chanter. Les deux groupes ont travaillé cette année un même répertoire, pour le spectacle *Le Cœur des hommes*[3].

Du théâtre amateur, aussi, une représentation très forte de *Littoral* de Wajdi Mouawad, par les adolescents de l'école du Théâtre du Fil, accompagnés des comédiens de la troupe. Nécessité du jeu qui en impose, de ceux-là qui vivent en Centre éducatif fermé, et viennent habiter la scène tout ouverts, l'imaginaire, le corps, avec une ferveur absolue. Le texte de Mouawad était le bon, qui retrace le chemin de Wilfrid pour faire enterrer son père dans son village, croise des errants et se replace dans sa famille. Un bien beau texte aussi, *Le Baron perché*, virevoltant et acide, dont la compagnie Les Z'Armuses a tiré *L'Enfant sincère*, joué par les enfants du quartier Bédier-Boudtroux du 13e arrondissement de Paris. Des voleurs qui se nourrissent de livres, de nobles Espagnols exilés dans les arbres, la correspondance de Côme avec les grands esprits du siècle, et cette lecture finale, du village entier, exprimant ses désirs, ses besoins, ses idées pour améliorer son sort…

À COURZIEU, DANS LES MONTS DU LYONNAIS, ÉTÉ 2013…

C'EST QU'IL S'EST CREE LA D'AUTRES RAISONS…

Le nôtre était très bon. Le premier soir, Fantazio a occupé la scène trois heures, pensant saluer, puis revenant, pour continuer ses impros d'écritures qu'il slamme, et des airs à la contrebasse, auxquels répondent les variations électros. On était bien, cela durait, François Orange, clown pénétré, arpente la scène, un circassien monte donner des figures, on quitte la pelouse pour remplir son verre, l'air est doux, les étoiles nombreuses, une guirlande dessine une tête de chèvre, les enfants ont peint à fresque un grand mur de l'auberge, et Fantazio fait résonner sa poésie si inventive, attrayante, futée, pleine. On entendra encore sur la grande scène le dandy Bertrand Belin, Alexandre Leauthaud et Nicolas Ducron, duo à l'accordéon touchant ou drôle, des chansons qui peignent les quotidiens de mondes divers. C'est un peu Lewis Trondheim en musique, si l'on veut. On a été choyés, en matière poétique : Jean Dubois, avec sa guitare, son humour, sa grande humilité, dont les chansons réjouissent le cœur. Armelle Dumoulin, et ses réseaux d'images jaillissantes, dont me souffle à l'oreille une voisine « C'est du Michaux, Armelle ! » Quand la nuit est bien prise, Sarah Letouzet, des Grandes Personnes, anime une grande marionnette, espèce de sirène antique, au visage d'homme, et au corps d'oiseau. La tête a des yeux immenses, de grandes mains dont elle caresse les visages ; gloussements et mimiques, un cortège se forme peu à peu sur son chemin, les mômes galopent.

Il faisait chaud, on se passait un gros brumisateur, entre gens du public qui ne se connaissaient pas mais se trouvaient là rassemblés, en jouant à se proposer de s'asperger la nuque ou le visage. Voit-on pourquoi il faut préserver cet endroit, absolument, de trop de publicité ? Qu'ici où l'on a confiance en son lecteur, on peut se le chuchoter à l'oreille, mais qu'il ne faut en aucun cas que les curieux affluent, qui risqueraient de n'y rien entendre, et d'abîmer. Si les affiches étaient rares, dans les villages alentour, si la route tortueuse montrait seulement aux croisements des affichettes hermétiques ("Mêêê !", et une flèche, ou une chèvre accrochée d'un fil à un buisson), c'est qu'il s'est créé là d'autres raisons. On les a ici nommées lien, reconnaissance, palpitation ou éprouvé. Autant d'actualisations de ce que dit le syntagme usé, « spectacle vivant ». ▲

1. Rendu muet. (Terme valide au Scrabble !)
2. *L'Exhibition des mots, et autres idées sur le théâtre et la philosophie*, Paris, éditions Circé, 1998.
3. Ils ont donné aussi, avec les Sœurs Sisters, un spectacle à Béziers, *Les Magnifiques*.

LE TRÈS GRAND FESTIVAL DES FROMAGES DE CHÈVRE, ÉDITION 2013